

poétiques gondoles. Alors vous avez senti cette mélancolie pleine de poésie qui s'empare du voyageur glissant sur la prodigieuse avenue du Grand Canal. De chaque côté, vous avez admiré ces basiliques et ces palais sans nombre ; majestueuse décoration d'un vaste et splendide théâtre dont la scène fut autrefois occupée, depuis Victor Pisani à Daniel Manin, par tant d'illustres acteurs, mais qui aujourd'hui semble avoir perdu et son âme et sa vie. Pourtant elle reste encore, cette ville de Saint-Marc, malgré le voile de tristesse dont l'a revêtu le malheur, comme imprégnée de la grâce indéfinissable des choses italiennes ; elle en a le charme et la grandeur.

Ne résistons pas à l'attraction qu'elle nous offre, dirigeons-nous de ce côté, nous y trouverons certainement quelques œuvres d'art, quelque artiste remarquable dont nous serons heureux de faire la connaissance.

Si nous arrivons par le nord nous passerons par la jolie petite ville de Cadore. C'est là que par un beau soir du mois de mai de l'an 1487, nous aurions pu voir de pieux pèlerins à genoux aux pieds d'une madone rustique chantant les louanges de notre mère bien-aimée. Non loin d'eux, adossé à un arbre, un petit garçon de dix ans croquait ce groupe pittoresque. Derrière lui s'avance sans bruit un homme à l'âge mûr, quelques instants il regarde avec intérêt le travail de l'enfant, puis tout à coup lui frappant sur l'épaule : "C'est très bien ce que tu fais là, petit, tu aimes donc bien le dessin." "Oh ! oui, père, j'aimerais tant pouvoir peindre des madones belles comme celles que peint maître Bellini."

Peu de jours après Titiano Vecelli, notre enfant de dix ans était installé dans l'atelier de Sébastien Zuccato, maître mosaïste de Venise. Mais déjà le petit élève était plus habile que son maître, et sur la recommandation de celui-ci, il fut admis à l'école des frères Bellini, alors à l'apogée de leur gloire. Il ne devait pas y faire un long séjour. Son dessin facile et vigoureux qui contrastait avec la manière sèche, patiente et fatiguée de ses maîtres, excita leur jalousie.

— "Jeune homme, lui dirent-ils un jour, en lui signifiant son congé, vous ne ferez jamais votre chemin dans l'art comme cela, il vaut mieux abandonner cette étude."

Titien ne se rebute pas. Il s'attache à Giorgioné qui comme lui venait de quitter l'atelier des Bellini et inaugurerait la manière large et libre à laquelle il a laissé son nom. Malheureusement la jalousie, cette plaie des artistes, devait encore venir le séparer de son nouvel ami. Celui-ci avait à décorer le *Fondak* ou Entrepôt